

COnTEXTES

Revue de sociologie de la littérature

Notes de lecture

Compte rendu de Grivel (Charles), *Alexandre Dumas : l'homme 100 têtes*

Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Objet », 2008, 268 p.

PASCAL DURAND

Entrées d'index

Mots-clés : Dumas (Alexandre), Représentations

Texte intégral

¹ Charles Grivel, réactivant pour l'occasion le souvenir d'un roman collage de Max Ernst¹, a le génie du titre et des formules dont le sens se retourne selon l'angle sous lequel on les considère. Dumas « l'homme 100 têtes », à la fois homme du trop et homme du manque, homme du Moi affirmatif et homme du masque. Mais de quoi s'agit-il dans ce livre ? D'un trait, il s'agit d'y prendre Dumas à la lettre, c'est-à-dire au sérieux ; d'éviter, sans les ignorer, les clichés qui enveloppent l'œuvre et l'homme pour aller à la matérialité des textes et de leurs stratégies d'énonciation ; de rendre à Dumas, hâtivement recasé et reclassé au Panthéon, comme pour se garder de le lire vraiment en tant qu'auteur, le statut qui est le sien dans l'histoire de nos lettres : celui d'un écrivain qui fut à ses débuts l'initiateur du drame romantique, mais aussi le compagnon de route d'un Hugo et d'un Lamartine qui le tenaient pour leur pair en romantisme² ; d'un écrivain qui, saisi par le feuilleton industriel autant que par le démon du journalisme, a donné à la littérature française, avec le concours d'un aréopage de « nègres », quelques-unes de ses œuvres les plus justement populaires mais aussi de grandes figures mythologiques ayant cette double propriété d'emprunter à un légendaire historique et de rendre compte de la modernité de son siècle. Dumas en ce sens pourrait passer pour une sorte de Walter Benjamin sans la minutie du philosophe, mais avec l'imagination

du romancier, lui qui des *Mousquetaires* aux *Mohicans de Paris* a rédigé, dans un grand entassement de volumes, la chronique anecdotique et historique autant que la radiographie sociale d'une France et d'un Paris élargis aux proportions d'un monde.

2 C'est tout un dispositif d'énonciation et d'exposition de soi que Grivel étudie au plus près des textes de Dumas, mais aussi des commentaires souvent polémiques ou réducteurs dont il a fait les frais : accumulation, avidité, vitesse, métamorphoses, hybridations, production à la fois machinique et fantasmatique. « Écrire sous cape » : la formule résume toute l'entreprise de Dumas autant que le propos de Grivel. Écrire l'histoire, la mettre en récit, c'est-à-dire encore en boîte et dans sa manche ; écrire en multipliant les masques et les manques ; écrire à mi-chemin en permanence du fictif et du réel, de l'histoire et de la légende, du voyage à travers le temps et du voyage à travers l'espace. Car Dumas fut aussi un « touriste » à sa manière, traversant l'Europe, de la Russie à la Sicile de Garibaldi, de l'Allemagne (topos romantique) à Pompéi (topos néo-classique), dont il dirigea un moment, à grands dégâts, les premières fouilles. Véritable homme orchestre, explique Grivel, mais aussi « homme 100 têtes », à la fois imbu d'un moi gonflé d'importance et gros d'un mélange de sangs qui le met en porte-à-faux dans la société de son temps, à laquelle, en quelque sorte, il adresse une permanente bravade. Grivel a sur ce point peu étudié des pages éclairantes relatives à la condition du « nègre », du « sang-mêlé » et aux figures dont cette condition nourrit l'œuvre, dans le contraste de ses motifs (blanc/noir) et de sa rhétorique.

3 Le mérite de l'ouvrage de Grivel est enfin de ne pas limiter son investigation aux textes les plus connus (*Les Trois Mousquetaires* et leurs suites ; *Le comte de Monte-Cristo* ; *Les Mohicans de Paris*), mais d'aller aussi aux marges de l'œuvre, dont il montre qu'elles se faufilent à l'intérieur des plus grands textes : les *Mémoires*, les récits de voyage, les *Histoires de mes bêtes*, sans oublier les recettes de cuisine qui sont encore une façon de manifester la voracité du romancier et ses techniques d'écriture. Dumas tel qu'en lui-même : voilà, au total, ce que nous restitue Grivel, dans un essai qui est non seulement riche et foisonnant, mais rédigé d'une plume vive, inventive, batailleuse, et par là adéquate à l'objet comme au plaisir qu'il nous procure. Dumas, le plus lu sans doute de nos romanciers, reste encore à lire.

Notes

¹ Max Ernst, *La femme 100 têtes* (avec un Avis au lecteur par André Breton), Paris, Éditions du Carrefour, 1929.

² Dumas lui-même aimant à répartir ainsi les rôles : « Lamartine est un rêveur, Hugo est un penseur, moi je suis un vulgarisateur » (dans *Le Mousquetaire. Journal d'Alexandre Dumas*, n° 16, 5 décembre 1853).

Pour citer cet article

Référence électronique

Pascal Durand, « Compte rendu de Grivel (Charles), *Alexandre Dumas : l'homme 100 têtes* », *COnTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 05 août 2012, consulté le 05 août 2012. URL : <http://contextes.revues.org/5427>

Auteur

Pascal Durand

Université de Liège

Articles du même auteur

Presse ou médias, littérature ou culture médiatique ? Question de concepts [Texte intégral]

Paru dans *COnTEXTES*, 11 | 2012

Vers une *illusio* sans illusion ? [Texte intégral]

Réflexivité formelle et réflexivité critique chez Mallarmé

Paru dans *COnTEXTES*, 9 | 2011

La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet [Texte intégral]

Compte rendu de Gleize (Joëlle) & Roussin (Philippe), *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, 197 p.

Paru dans *COnTEXTES*, Notes de lecture

Illusion biographique et biographie construite [Texte intégral]

Paru dans *COnTEXTES*, 3 | 2008

L'occulte au fond de tous. Idéologie et sens littéraire commun [Texte intégral]

Paru dans *COnTEXTES*, 2 | 2007

Droits d'auteur

© Tous droits réservés